



ENTRAIDE &
FRATERNITE

VIVRE ENSEMBLE

AVRIL 2011 N°04

Périodique mensuel—Ne paraît pas en juillet et en août—Bruxelles X

N° d'agrégation P 304010

BELGIQUE-BELGIË

P.P.-P.B.

BRUXELLES-BRUSSEL X
BC 4910

Volon 'Terre

NUMERO SPECIAL
40^e et 50^e anniversaires



Edito	page 2
Spécial anniversaires En images Discours	Pages 2 à 12
Zoom Sud <i>La terre nourricière, quels enjeux pour l'avenir des populations ?</i> préface de Riccardo Petrella et avant-propos par Carmelina Carra- cillo	Pages 12 et 13
Infos	Pages 14 et 15
Offre d'emploi	Page 16

Pour que la Terre tourne plus **JUSTE** !

Chère lectrice, cher lecteur,

40 ans et 50 ans années se sont (déjà) écoulées depuis la création de nos associations ! La 50^e campagne de Carême bat son plein, et nous ne manquerons pas de vous informer, dans le prochain numéro, des actions dynamiques menées dans les différentes régions. Mais vous serez sans doute d'accord avec nous : un tel anniversaire vaut bien un numéro spécial pour souligner l'extraordinaire engagement de toutes ces personnes : volontaires, paroissiens, prêtres, professeurs, catéchistes, stagiaires, permanent(e)s qui ont participé à ce travail de longue haleine, tant de fois recommencé auprès de nos concitoyens pour qu'ensemble nous continuions, dans un contexte économique, politique, écologique de plus en plus difficile, à informer, sensibiliser, éduquer pour mieux comprendre les enjeux d'une solidarité Nord et Sud, pour dénoncer les injustices qui continuent de creuser le fossé entre les riches et les pauvres et soutenir nos partenaires. Un anniversaire pour réaffirmer que nous continuerons à donner du sens à nos actions. Un anniversaire pour renouveler nos engagements et notre solidarité envers nos partenaires. Une fête de la résistance et de la solidarité !

Nous tenterons, dans ce numéro de vous en révéler, les meilleures instants.

Mais avant cela, faut-il encore le rappeler ? Sans les volontaires, *sans VOUS donc*, nous n'existerions pas !

A vous toutes et tous, actifs d'une manière ponctuelle ou régulière dans nos associations, qui faites partie de notre histoire, nous souhaitons également un très joyeux anniversaire ! Merci à ceux et celles qui ont participé à la réalisation de cette fête, merci à ceux et celles qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour qu'elle soit réussie !

Laurence Clarebots
Resp. Communication interne
Le 3 avril 2011

Séminaire « Agriculture paysanne et droits humains »

Grande rencontre Nord/Sud à Assesse.

Mais qu'ont bien pu se raconter les 16 partenaires d'Entraide et Fraternité, en provenance de 11 pays du Sud et parlant 4 langues différentes, tous réunis à Assesse pendant une semaine en mars dernier ? Résumé par Karl Wintgens, chargé de projets Asie à Entraide et Fraternité.

La question est pertinente, mais c'est sans compter sur un service d'excellentes interprètes et un accueil parfait à la Maison rurale de l'ACRF ! Grâce à cela, l'échange fut remarquable et profond !

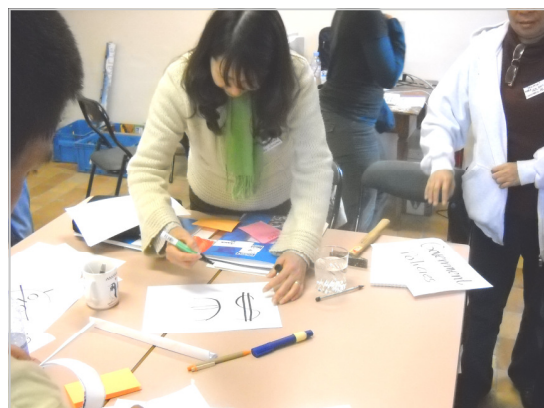
Apportant dans leurs valises toute l'expérience quotidienne en matière de souveraineté alimentaire et de droits humains, ils ont partagé leurs analyses, leurs stratégies, leurs actions.

Le lundi fut centré sur l'analyse des contextes nationaux. Et même si ces contextes diffèrent d'un pays à l'autre, des constatations plus globales émergent des discussions.

Pour ce qui concerne la souveraineté alimentaire, force est de constater que *les gouvernements investissent peu dans l'agriculture vivrière.*



La plupart des *Etats soutiennent plutôt l'agriculture industrielle* destinée à l'exportation, car elle fait rentrer des devises. Quant aux produits agricoles pour la consommation locale, elle est souvent insuffisante et *les Etats doivent en importer des quantités substantielles*. Un phénomène qui nuit tout particulièrement à l'agriculture et à l'environnement, c'est *la multiplication de mines à ciel ouvert, dont les profits ne restent que rarement dans les pays concernés.*



Quant aux droits humains, un mot résonne dans toutes les oreilles, même si la présentation des situations s'est faite en mime et en silence : *l'exclusion*. Qu'il s'agisse de dalits (intouchables) en Inde, d'habitants de quartiers informels (bidonvilles) en Afrique du Sud, de jeunes de familles indigènes aux Philippines ou de jeunes travailleurs informels du monde entier, leurs droits sont bafoués et ils sont exclus de la société.



Face à ces constats, deux stratégies principales sont possibles : la confrontation et la concertation. Tous les partenaires présents privilégient la concertation, y compris des rencontres avec les autorités concernées et un travail de plaidoyer. Mais « rien pour nous sans nous », disait la représentante Sud-Africaine. Car la participation et l'inclusion sociale sont d'autres maîtres-mots des stratégies poursuivies.

Mardi, la discussion aborda les pratiques citoyennes. En effet, les partenaires d'Entraide et Fraternité ne se limitent pas à une action technique. Ils promeuvent une participation des acteurs locaux au sein de mouvements de la société civile et les accompagnent dans des démarches pour faire entendre leur voix auprès des autorités.



Pour ce faire, ils mettent l'accent sur une bonne analyse de départ, une information largement partagée et des formations spécifiques en plaidoyer. Quant aux droits humains, un mot résonne dans toutes les oreilles, même si la présentation des situations s'est faite en mime et en silence : l'exclusion.

Qu'il s'agisse de dalits (intouchables) en Inde, d'habitants de quartiers informels (bidonvilles) en Afrique du Sud, de jeunes de familles indigènes aux Philippines ou de jeunes travailleurs informels du monde entier, leurs droits sont bafoués et ils sont exclus de la société.

Face à ces constats, deux stratégies principales sont possibles : la confrontation et la concertation. Tous les partenaires présents privilégient la concertation, y compris des rencontres avec les autorités concernées et un travail de plaidoyer. Mais « rien pour nous sans nous », disait la Sud-Africaine. Car la participation et l'inclusion sociale sont d'autres maîtres-mots des stratégies poursuivies.

Mardi, la discussion aborda les pratiques citoyennes. En effet, les partenaires d'Entraide et Fraternité ne se limitent pas à une action technique. Ils promeuvent une participation des acteurs locaux au sein de mouvements de la société civile et les accompagnent dans des démarches pour faire entendre leur voix auprès des autorités. Pour ce faire, ils mettent l'accent sur une bonne analyse de départ, une information largement partagée et des formations spécifiques en plaidoyer et lobbying. Et pour l'action proprement dite, les réseaux et alliances sont cruciaux pour répercuter les préoccupations et demandes aux autorités avec suffisamment de force. Tous y participent, chacun à son niveau, que ce soit l'agriculteur local ou le milieu académique. Avec une attention particulière aux jeunes, car il faut les impliquer dès leur jeune âge s'ils sont sensés être les voix de demain.

Le genre, voilà le thème du mercredi. Un jeu de rôle mit l'accent sur l'inégalité des jeunes filles face à l'éducation. Et la discussion animée qui s'en suivit aborda également des sujets tels que l'accès à la terre ou la participation politique. Même si certaines femmes parviennent à occuper leur place en société, la pensée « masculine » reste dominante. Il faut donc préparer les femmes à la résistance et la participation, en incluant l'éducation à l'égalité des genres dès l'école primaire.

Après une journée de découverte des exclusions en Belgique, les partenaires ont rencontré M. Chastel (Ministre de la Coopération au Développement du gouvernement belge) et Mme Isabelle Durand (vice-présidente du Parlement européen), pour leur expliquer l'importance de leur action et les attentes face au monde politique.



Une semaine chargée de travail, d'émotion, de rencontres, de partage. Elle ne s'oubliera pas de si vite, y compris parmi les accompagnateurs privilégiés d'Entraide et Fraternité.

Karl Wintgens
Chargé de projets Asie



Une messe de jubilé d'or à la cathédrale Ss.-Michel-et-Gudule

Les milieux catholiques francophones et néerlandophones, très impliqués dans un partenariat entre les pays du nord et du sud, trop souvent meurtris par la pauvreté, célébraient ce dimanche 20 mars à la cathédrale de Bruxelles le cinquantenaire de deux de ses associations phares : Entraide et Fraternité et Broederlijk Delen.

Monseigneur Aloys Jousten, l'évêque de Liège, entouré de prêtres du terrain bruxellois, et plus particulièrement de l'abbé Jean-Luc Hudsyn qui fut ordonné évêque auxiliaire dans l'archidiocèse de Malines-Bruxelles le 3 avril dernier et de Philippe Dupriez, prêtre ordonnateur de la rencontre, a conduit l'assemblée dans une messe extraordinairement festive. Une centaine de choristes venus de plusieurs chorales bruxelloises d'origines culturelles diverses chantèrent en un seul chœur dans des langues aussi variées que le français, le néerlandais, le kirundi, le tagalog, l'anglais, le bété, l'espagnol, le portugais, le lingala,... une « première » !

Angelo Simonazzi, secrétaire général d'E&F, et Pol De Greve, directeur de BD, firent rappel de l'esprit engagé des deux associations depuis 50 ans. S'il fallait résumer cela en deux mots, on pourrait retenir ces deux expressions : « Justice s'il vous plaît, Solidarité s'il vous plaît ».

Monseigneur Jousten présenta Jésus transfiguré comme le nouveau Moïse, le nouveau prophète grâce à qui nous ne devons pas avoir peur en ce monde. Comme Jésus l'a annoncé et réalisé par sa vie terrestre, les germes du Règne de Dieu sont entre nos mains quand nous nous mettons structurellement au service de la solidarité. Le jubilé d'or d'Entraide et Fraternité et de Broederlijk delen est comme une halte dans l'auberge d'Emmaüs, lieu d'un repas écourté pour s'élancer sans plus tarder vers les lieux de vie des pauvres, des exploités, des dominés avec qui construire ensemble.

Jun Tardo, un partenaire philippin de l'île de Mindanao, évoqua l'attente des petits paysans à disposer d'une terre qui soit l'image d'un juste partage quotidien des fruits qu'elle peut donner et non le chantier ouvert des prédateurs transnationaux.

Alors que l'assemblée invoqua le Christ, Dieu en chair et en os, transfiguré et transfigurant, compatissant avec les souffrances des exclus, messager de résurrection des humbles, des opprimés, des défigurés, des oubliés, de venir nous enthousiasmer, les prêtres célébrants mirent en mémoire des prophètes de notre temps tels Albert Nolan, José Comblin, Oscar Beozzo, Naliny Nayak, Angelina de Oliveira, le Cardinal Joseph Cardijn, Basile Maes, Don Helder Camara, Don Oscar Romero, Don Léonidas Proano ; ou encore Barthélemy Tchuem, Francisco Claver, Joséphine Basigue, Denis Hurley, porte-voix prophétiques significatifs sur tous les continents.

Et comment ne pas citer aussi des Gandhi, Ambedkar, Paulo Freire, Joseph Lebrét grand inspirateur de l'encyclique *Populorum Progressio* du Pape Paul VI.



La fête continua après l'Eucharistie, le verre de l'amitié en main, tandis que les communautés philippine et burundaise agrémentaient encore ce moment convivial par quelques chants chaleureux.

En célébrant leur jubilé d'Or, Entraide et Fraternité et Broederlijk Delen envisagent bien de poursuivre leur tâche d'ouvriers d'un monde qui, par les engagements espérés de tous, tournera plus juste.

Philippe Dupriez
Animateur prêtre à Bruxelles

Acteurs du Nord et du Sud unis pour rencontrer des décideurs de notre pays.

Ce 21 mars dernier s'est tenu l'événement politique de notre association, centré sur les questions de l'agriculture paysanne, de l'accès à la terre et de son contrôle. Une rencontre que nous relate François Delvaux du secteur politique d'EF.

Cet événement s'est déroulé en deux parties bien distinctes :

Tout d'abord, durant la matinée, nous avons eu l'occasion d'entendre divers acteurs du nord et du sud (dont Jun et Aderson, partenaires philippin et brésilien d'Entraide et Fraternité), en prise directe avec ces problématiques.

Leurs points de vue, exemplifications et approfondissements firent donc office d'entrée en matière.

L'après-midi a vu les auditeurs se muer en acteurs : ceux-ci furent répartis en quatre ateliers portant respectivement sur le genre, les instruments internationaux et politiques internationales, l'impact des politiques Nord sur le Sud, les politiques de coopération et la cohérence des accords commerciaux. Plusieurs 'décideurs' participèrent activement à ces réflexions. Parmi ceux-ci : Marc Tarabella (eurodéputé PS) Muriel Gerkens et Thérèse Snoy (Députées Fédérales – Ecolo), Olga Zrihen (députée fédérale – PS) et Gino Alzeta (représentant de la Belgique auprès de la Banque mondiale).

Nous les avons trouvés ouverts à la discussion et volontaires pour porter certaines de nos recommandations. Les échanges furent intenses, plusieurs recommandations avancées furent amendées, d'autres virent le jour, de nouvelles dates clés relatives au plaidoyer de la société civile vinrent s'ajouter à celles pré-existantes.

Quoi qu'il en soit, tout le monde fut d'accord sur le fait qu'il ne fallait pas se contenter de ces premiers pas timides effectués ensemble : un suivi et l'approfondissement des thématiques et recommandations seront donc effectués à l'occasion de nouvelles rencontres !

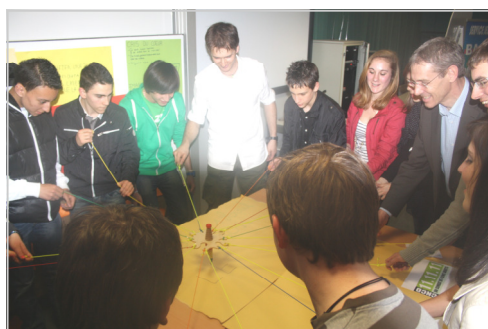
*François Delvaux
Secteur Politique*

*Recommandations à lire sur notre site www.entraide.be
Nous vous en communiquerons l'essentiel dans un prochain VT*



Les jeunes s'en mêlent... le monde leur appartient aussi !

Le Secteur Jeunes de notre association a réuni, le vendredi 1er avril, à Liège, plus de 150 jeunes de 16 à 20 ans. Un moment privilégié pour faire entendre leur voix, en tant que citoyen, sur les questions d'injustices ! Une journée inoubliable, riche en échanges...



Ils sont venus de Liège et de Bruxelles, ont confronté et partagé leurs coups de gueule et leurs cris du cœur face à certaines situations d'injustices qui leur ont été démontrées.

Qu'il s'agisse de l'immigration, de l'exclusion sociale, du droit des femmes, des méfaits du commerce international, de la société de consommation ou de l'accès au travail... Autant de sujets débattus, examinés à la loupe, décortiqués avec l'appui du théâtre pour visualiser, faire vivre, ressentir les problématiques, mais aussi des ateliers pour en parler et s'interroger sur ce qui nous indigne, ce que l'on revendique, mais aussi sur ce que l'on est prêt à faire, soi-même, en tant qu'individu et citoyen.

Une rencontre un peu particulière avec des responsables politiques a été organisée. Particulière afin de permettre aux jeunes de se mettre sur pied d'égalité pour partager leurs idées : pas de table sur une estrade, pas de micro personnel mais bien *un jeu des opinions* où chacun(e) (jeunes et personnalités politiques) se place dans l'espace de la salle en fonction de ce qu'il pense. (Une ligne au sol délimite le « d'accord » ou « pas d'accord » installés sur les côtés et chacun se place en fonction plus ou moins loin de la ligne.)

JP. Hupkens pour le PS, O. Biérin pour Ecolo, C. Defraigne pour le MR et B. Drèze pour le CDH ont vraiment joué le jeu, ... et il semble que cette manière d'aborder les sujets leur ait bien plu ...

Un élément important dans la réussite de cette activité, c'est l'implication des jeunes Alter'actifs qui ont co-animé toute cette journée avec des coordinateurs d'EF. Leur bonne humeur et leur savoir-faire sont de bons exemples pour les plus jeunes !

C'était une première du genre pour le Secteur Jeunes d'EF, mais certainement pas une dernière !

Alors rendez-vous pour une autre édition, dans une autre ville....

Dolorès Fourneau
Secteur Jeunes

50 ans déjà ! ou 50 ans seulement ? !

Une fête pour marquer le chemin parcouru, la réaffirmation de nos choix, les défis à venir....

Le 2 avril dernier, ce fut une vraie fête !

Un séminaire Nord/Sud pour échanger, une célébration eucharistique pour se ressourcer, des rencontres politiques pour interpeller, une journée avec les jeunes pour la continuité... et une journée de fête pour tous se retrouver et..... pour fêter ! Merci à vous toutes et tous ! Vous étiez nombreux à venir nous rejoindre à Liège, le samedi 2 avril. Les anciens, les nouveaux, les jeunes, les moins jeunes, les enfants... les volontaires, les permanents, les Ater'actifs... les amis des amis... tous étaient au rendez-vous, comme le soleil !

Grâce à vous, cette journée sera *I-nou-bli-a-ble* !

Quelques clichés parlent parfois mieux que de longs textes.....



Ci-contre à gauche : Accueil chaleureux dans la cour intérieure avec de la musique folk... Un vent de printemps souffle sur la fête qui ne fait que commencer



Permanents et volontaires se sont relayés tout au long de la journée pour tenir le stand d'information .



Pendant que les enfants se griment...

Photo P.Sury EF



Photo : Rémy Onouga EF

...les parents s'adonnent à d'autres jeux...



Photo P.Sury EF



Photo P.Sury EF

Photo : Rémy Onouga EF



Photo : Rémy Onouga EF



Photo Pascale Sury EF

...ou profitent du soleil tout simplement

Tous les promeneurs se sont retrouvés autour d'un délicieux goûter réalisé par des volontaires/alter'actifs....



Ou encore, participent aux parcours que nous avons organisés au travers de la ville



Photo Dirk Riemann EF



Photo : Rémy Onouga EF

Suite page suivante

Une exposition de nombreuses affiches de campagne des deux associations était présentée dans un joli cloître...



Photo : Rémy Onounga

Pendant qu'un magnifique concert de harpes et flûtes créait une ambiance intimiste.



Photo Dirk Riemann EF



Photo P.Sury EF

Ensuite, en tout début de soirée, un moment plus « officiel » avec les discours de Mgr Jousten, Carmelina Carracillo, Angelo Simonazzi et Michel Molitor....



Photo : Rémy Onounga EF



Photo : Rémy Onounga EF



Photo Dirk Riemann EF

Discours ponctués de gestes symboliques avec la participation des représentants de toutes les composantes de nos associations : volontaires, membres fondateurs, partenaires Sud et Nord, permanents, jeunes Alter'actifs, etc.



Photo : Rémy Onounga EF



Photo P. Sury EF



Photo : Rémy Onounga EF



Photo P. Sury



Photo : Rémy Onounga



Photo : Rémy Onounga

La séance s'est poursuivie par la conférence de Riccardo Petrella



Photo : Rémy Onounga EF

... et clôturée autour du verre de l'amitié, le gâteau d'anniversaire... et les vœux de Stephan Hessel— une vidéo que vous pouvez retrouver sur www.entraide.be et sur www.vivre-ensemble.be



Toutes les autres photos sur www.entraide.be - voir le lien vers Flickr....

Au fil des années, deux associations au service de l'Église....

.....avec et pour les plus démunis de notre planète....

Qui sommes-nous ? Que faisons-nous ? Pourquoi ? pour qui ? avec qui ? Comment ? Quels projets pour l'avenir ? Un jubilé n'est-il pas le moment parfait pour réaffirmer nos convictions et nos objectifs ?

Ci-dessous, quelques extraits de l'intervention de Mgr Jousten, évêque référendaire, et le discours de Michel Molitor, président de nos associations. Le discours d'Angelo Simonazzi et celui prononcé par Carmelina Carracillo se trouvent sur www.entraide.be

Le monde nous appartient

(...) « Le thème de la journée d'anniversaire est résumé dans une phrase laconique : *Le monde nous appartient*. Cette phrase me fait réfléchir. Oui, le monde ne nous appartient pas, mais il nous est confié. Même s'il nous appartenait, nous n'en disposerions pas sans plus. Cela, les organisateurs le savent aussi bien que moi. Pourquoi alors ont-ils malgré tout retenu cette for-



mulation ? *Le monde nous appartient*. J'insisterais sur le *nous*. Ainsi, il est souligné que le monde dans lequel vivent plus de six milliards d'êtres humains n'est pas là à la libre disposition de n'importe qui. *Non, ce monde-là est confié aux hommes d'hier, d'aujourd'hui et de demain pour en faire une demeure, un terroir, un territoire où tous ont droit à une vie décente, grâce précisément à l'usage équitable des ressources de la terre. La terre doit tourner juste ; elle n'est pas un objet à vendre. La terre nous appartient. Pourquoi cette insistance ? Parce que, dans les faits, depuis deux siècles, plus que jamais, il n'en est pas ainsi, si jamais il en a vraiment été ainsi.*

Que constatons-nous ? Que nous font découvrir et *voir* les yeux critiques des responsables d'*Entraide et Fraternité* et de *Vivre Ensemble* ? À l'aide de la notion de propriété privée, ils ont analysé par qui les biens de la terre sont gérés et exploités.

À qui appartiennent l'économie, les gisements de minerais, l'eau, les services publics, les terres agricoles, arables ou cultivables ? Qui en sont les maîtres, les propriétaires ?

Dans sa Déclaration sur la mondialisation, la Commission épiscopale *Gaudium et Spes* (devenue entre-temps Commission épiscopale *Église et monde*) a épinglé plusieurs évolutions négatives dues à la mondialisation. Ces constatations concernent le fonctionnement du marché mondial, les inégalités entre les revenus, les pertes d'emploi ou la création d'emplois, cette dernière impose souvent des conditions inhumaines aux travailleurs, notamment dans les pays du Tiers-Monde. Ces effets négatifs de la mondialisation produisent une paupérisation à la fois dans le Tiers-Monde et dans le Quart-Monde chez nous. Certains vont jusqu'à parler d'une colonisation du monde par l'économie, parce que la logique du marché et de l'économie finit par s'imposer dans tous les domaines. Dans ce contexte, il faut également attirer l'attention sur les importants flux migratoires (cf. Déclaration, n. 1-15).

L'Église vit dans ce monde

(...) Parmi nous, il y a des hommes et des femmes originaires des Philippines. Ils viennent témoigner par des faits ce que nous affirmons quelquefois d'une manière plutôt théorique. Je remercie *Entraide et Fraternité* d'inviter chaque année de tels témoins dont on peut difficilement mettre en doute la crédibilité.

Ils nous aident à faire le *discernement* nécessaire, à bien *juger*, pour reprendre le second élément de la méthode Cardijn. (...)

Entraide et Fraternité, depuis 50 ans, et *Vivre Ensemble*, depuis 40 ans, sont dans notre pays deux de ces structures de solidarité voulues par les évêques. Elles œuvrent donc au nom et au sein de l'Église et assument depuis leur fondation une tâche diaconale dans l'Église. Je dirais que leur action s'opère à deux niveaux : d'une part, un travail d'information et de conscientisation au sein de l'Église ; d'autre part, un travail de solidarité effective et efficace dans le monde, à la fois en réalisant des projets avec leurs partenaires sur place et en donnant une voix aux chrétiens au niveau de la société, notamment de la politique.

Une expertise reconnue

Comme évêque diocésain et comme évêque référendaire, je tiens à remercier *Entraide et Fraternité* ainsi que *Vivre Ensemble*, pour tout le travail réalisé, qui porte déjà de beaux fruits. J'invite les catholiques des diocèses francophones à entendre leurs appels presque comme si leurs évêques leur parlaient. Pour ma part, je dirais, non pas d'une nuée, mais d'ici-même : *Écoutez-les !*

Chers amis, je souhaite ardemment que vous soyez au sein de l'Église une voix forte qui fait entendre le cri des pauvres et des opprimés. Je souhaite que les moyens financiers que nous vous confions à travers les collectes puissent permettre à des hommes et à des femmes de se mettre ou remettre debout. À travers vous, l'Église de Belgique veut manifester, en paroles et en actes, sa charité, sa solidarité avec tous les êtres humains victimes de structures injustes et de situations de détresse. Vous avez donc une signification et une responsabilité particulières.

(...) Chers amis, continuez à concevoir, à négocier et à mettre en route des projets pour le développement intégral, en partenariat avec les destinataires sur place. Chers amis, continuez enfin, à secouer nos cœurs, nos têtes et nos portefeuilles afin que nous vivions une solidarité intégrale chez nous et ailleurs.

Bon anniversaire et que, à travers vous, l'Église de Belgique soit une bénédiction pour beaucoup. Merci.

Quel sens donnons-nous à nos actions ?

Une flamme pas près de s'éteindre !

Le chemin parcouru

Le regard posé sur le chemin parcouru depuis les premières campagnes d'E&F nous montre que s'il a changé, le monde ne s'est pas véritablement transformé sur les critères de justice, de partage et de solidarité.

Dans les années 60, au départ, ceux qui nous ont précédés à E&F ont conçu leur travail de solidarité comme un soutien au développement de pays du sud ou de pays neufs, issus du système colonial et qui accédaient à leur indépendance.

On partageait assez généralement alors un optimisme robuste voyant dans le sous-développement un retard que des efforts soutenus permettraient de combler. (...) En réalité, ce sont leurs interlocuteurs ou leurs partenaires qui les ont aidés à comprendre les racines profondes du sous et du mal développement, de la misère ou de l'exploitation. Ce sont aussi des témoins, des acteurs ou des prophètes de ces pays, en ce qui les concernait, Yolanda Thomé, Don Helder Camara, Julio Santa Ana, Mgr Hurley et bien d'autres encore, qui leur ont appris à voir dans les pauvres et les exploités les sujets d'une histoire à laquelle ils étaient invités à participer. A travers les années, cette histoire est devenue la nôtre.

La réponse de nos associations a été alors de s'engager résolument dans ce mouvement, de se dégager des repères traditionnels de la coopération au développement pour privilégier une approche qui permettait aux partenaires d'être au cœur de l'action.

Une manière de les consacrer comme les sujets de leur histoire.

(...) Elles ont voulu agir sur l'opinion par un travail d'éducation, contribuer à former les consciences dans notre pays sur les questions de justice et de droits humains. Elles ont interprété à leur manière le mandat reçu des évêques lors de leur fondation. J'aimerais saluer ici le travail accompli par les acteurs de ces premières années, souligner la liberté qu'ils ont manifestée par rapport aux modes de l'époque et rappeler leur conviction de participer au mouvement du christianisme dans l'histoire en se faisant les chercheurs et les porteurs d'un monde plus fraternel et plus solidaire.

Il n'y a pas de réelle mesure qui permette de rendre compte de ce qui a été réalisé. Mais, lorsque la semaine dernière, nous avons travaillé avec 18 de nos partenaires qui nous avaient rejoints à l'occasion d'un séminaire qui avait pour objectif d'entendre leurs revendications sur le partenariat, nous avons pu mesurer combien la confiance qu'ils nous manifestaient était la véritable vérification du bien fondé de notre travail. Venus d'Inde, du Guatemala, des Philippines, du Burundi, d'Afrique du sud, du Nicaragua, de RDC ou du Pérou, ils vivent debout. Et, avoir été invité à les aider à poursuivre leur action a été la véritable mesure de notre travail.



Le monde a changé de visage

Dans ce monde qui se transforme à travers de multiples désordres –financiers, climatiques, sociaux, économiques- les coûts sont énormes. Aucune personne sensée ne peut être satisfaite du produit de ces changements. La terre fait l'objet de spéculations effrénées, les modes d'industrialisation choisis par de nouveaux pays nourrissent une logique folle de consommation et présentent des coûts sociaux et climatiques exorbitants, la pauvreté dans nos pays se multiplie dans des proportions inédites depuis les années 50 du siècle passé, les biens publics censés garantir les droits des plus faibles sont soumis aux lois du marché...

Oui, nous avons le sentiment que *le travail que nous accomplissons est de plus en plus difficile, mais aussi plus que jamais indispensable*. Sans doute la multiplicité et la complexité des problèmes du monde est-elle de nature à créer le découragement, mais ce n'est pas une raison pour rester sur le seuil de la porte, encore moins de s'enfermer à double tour dans le confort illusoire de l'aveuglement. J'ai un ami spécialisé dans l'invention de proverbes arabes. Sur ceci, il dirait : ce n'est pas garder la tête froide que de l'enterrer dans le sable. Courber le dos et attendre que passe la tempête n'a pas de sens ; elle ne passera pas et il nous faut nous engager au cœur du monde tel qu'il existe, avec ses drames, mais aussi avec ses réseaux de solidarité, avec la conviction qu'une terre plus juste est possible.

Une éthique de l'engagement

Celles et ceux qui nous ont précédé à EF ont mis en pratique une *éthique de l'engagement* qui s'est vite révélée porteuse d'un travail à contre courant : travailler dans le long terme, privilégier les logiques lentes du développement par rapport au secours humanitaire, associer le travail au Nord et au Sud, agir au côté des groupes et des communautés à la base. Cette exigence d'engagement résonne pour nous aujourd'hui dans des termes analogues, même si leur articulation est un peu différente : *indignation* devant le scandale des injustices, *refus* d'un monde où l'argent constitue la référence ultime et la mesure de toute chose (qui dit le mieux la vérité d'une société : le classement des 10 Belges les plus riches ou la situation du plus pauvre ?), *désir d'action* au côté de celles et de ceux qui luttent pour une vie meilleure.

En réalité, notre engagement se traduit dans ces trois termes : une éthique du refus, une éthique de la résistance, une éthique de la proposition. Et je pense que ce sont ces trois termes qui doivent constituer les références de notre travail dans les années qui viennent.

Le refus est notre manière de nous situer

Nous ne pouvons pas nous résigner à considérer comme inéluctables les réorganisations du monde et de l'économie qui produisent chaque jour les exclusions et les iniquités dont nous sommes les témoins.

Ce refus nourrit notre position fondamentale et doit alimenter nos campagnes d'éducation et de sensibilisation, même si nous savons qu'il est beaucoup plus facile de mobiliser sur des oui que sur des non, sur des pour que sur des contre. A nous d'inventer le langage et les arguments qui feront passer le message.

Une double résistance.

Il s'agit d'abord d'accompagner nos partenaires dans leur choix de rester debout, de ne pas se soumettre aux injustices, de poursuivre les projets qu'ils animent et font vivre. Résister, c'est aussi sensibiliser l'opinion publique, former les jeunes à comprendre ce qui se passe dans le monde, leur apprendre à se construire un jugement.

En cette matière, je pense que nous avons une responsabilité particulière à l'égard des communautés chrétiennes de notre pays.

Nos associations n'ont aucun monopole en la matière, mais lors de notre création nous avons été investis d'une responsabilité : exprimer l'engagement des communautés chrétiennes sur les questions de partage et de solidarité.

Il nous appartient toujours de poursuivre cette mission.

Si dans notre combat, nous rejoignons des hommes et des femmes de tous les horizons partageant notre désir de construire un monde libéré de l'injustice et de l'exploitation, notre travail et notre action sont nourris des enseignements de l'Évangile. L'action et les paroles de Jésus de Nazareth visaient à remettre au cœur d'une société dont ils étaient exclus les petits, les pauvres, ceux qui ne comptaient pas. Nous croyons que le souffle qui l'a animé continue de féconder la vie et l'action de ceux qui feront aujourd'hui des choix semblables aux siens. Ne voyez aucune prétention dans ce que je vais dire, mais, parfois il me semble que, sur ces questions, nous avons d'abord à évangéliser nos propres communautés.

Enfin, *faire et proposer* constituent d'autres points cardinaux de notre action. Notre travail consiste aussi à chercher, seul ou avec d'autres, des voies nouvelles et différentes. Il consiste d'abord à donner à nos partenaires les moyens des actions qu'ils entreprennent. Pour eux, il ne s'agit pas seulement de résister, mais aussi d'avancer et de construire sur les chemins qu'ils ont décidé de suivre.

Pour nous, il s'agit aussi d'inviter les hommes et les femmes à qui nous nous adressons d'accompagner nos partenaires dans leurs actions. Si notre travail consiste à mettre à la disposition de nos partenaires les moyens nécessaires à leur action, nous devons aussi expliquer à ceux dont nous sollicitons l'aide et le concours qu'en accompagnant ce mouvement par leur partage, ils deviennent, eux aussi, des *acteurs* de changement.

Nous voulons également signifier aux autorités politiques, à tous ceux qui sont investis d'une fonction de responsabilité l'urgence de choix différents et de politiques économiques et sociales construites sur le souci d'équité, de respect de la terre, de la volonté de garantir à chacun une vie digne.

Ce programme peut sembler énorme et utopique. Mais, il serait vraiment dommage qu'on en arrive à le juger de cette manière.

S'il est énorme, il faut commencer tout de suite. Et, ce n'est pas rêver de manière irresponsable que d'amarrer son programme de travail à de grandes exigences. Les volontaires qui accompagnent notre travail doivent savoir qu'ils ont choisi de rejoindre le mouvement de tous ceux et de toutes celles qui refusent la soumission à la fatalité. Nous ne sommes sans doute qu'une petite partie de ce vaste mouvement, mais, comme par le passé, nous entendons y assumer résolument notre rôle.

Permettez-moi enfin de donner quelques balises à notre travail pour les années qui viennent. Six principes devront le conduire. Je vais simplement les énoncer, sans véritablement les développer. La plupart constituent des orientations déjà anciennes de notre travail, mais il convient de les actualiser en permanence dans les trois grands programmes que nous assumons :

- Le soutien de *projets* ou de partenariats,
- L'activité d'information ou de *sensibilisation* du public et d'éducation dans les milieux scolaires ou les mouvements de jeunesse sur les questions du développement et de la solidarité ,
- L'*interpellation* des autorités politiques ou le plaidoyer sur divers thèmes : la souveraineté alimentaire, les droits humains, le droit à la terre, l'alphabétisation et d'autres encore.

Ces principes ou ces balises nous confèrent notre identité. Plutôt que nous réclamer d'une identité institutionnelle donnée, je pense plus utile et plus vrai de nous définir à partir de ce que nous faisons ou de ce que nous voulons faire.

Au nord comme au sud, le *partenaire* est le sujet de notre travail. Nous nous définissons comme des associations dont l'objectif est de permettre à des partenaires de mener à bien des projets qui concourent à leur garantir une vie plus digne.

Nous associons de manière étroite l'action de solidarité au *nord et au sud*. C'est le sens de la proximité de nos deux associations E&F et VE. Cette articulation fait également sens pour nos partenaires qui ont souvent insisté sur le combat nécessaire contre la pauvreté dans notre propre pays.

Nous voulons associer de manière plus étroite encore l'action des *permanents et des volontaires*. En aval et en amont du travail des permanents, la présence des volontaires permet d'enrichir la recherche d'efficacité, mais elle contribue aussi à lui donner un sens, une orientation. En outre, la présence des volontaires permet d'irriguer plus largement les canaux de solidarité.

Nous participons à la recherche d'un développement *équitable et soutenable*. D'une terre respectée et viable pour tous. Nous nous imposons toujours l'exigence de *démocratie interne* qui manifeste nos choix. La recherche d'une efficacité accrue facilitée par le projet « Renouveau » n'élimine pas, au contraire, cette obligation.

Nous nous considérons comme un outil de solidarité au service des *communautés chrétiennes*. Nous devons sans doute réfléchir à la forme de ce lien aujourd'hui, comme à la présence d'autres composantes dans notre travail.

Il n'empêche, la relation demeure avec cette inspiration fondamentale et beaucoup d'entre nous souhaitent encore que leur travail et leur action participent à ce qu'on pourrait appeler une histoire efficace de l'Évangile, c'est-à-dire la venue d'un monde plus généreux, plus solidaire, ouvert à tous et soucieux des plus petits.

Je suis bien conscient des exigences de ce programme. Mais les années vécues par E&F et VE, les réussites heureusement

plus nombreuses que les inévitables échecs, les relations fécondes créées avec de multiples partenaires aux quatre coins de la planète, les réseaux qui nous accompagnent, la qualité, l'imagination et la ténacité des équipes qui se sont succédées, la conviction de la nécessité et de la justesse des combats que nous menons sont autant de garanties que le futur que nous appelons de nos vœux, devienne un futur possible.

Michel Molitor,
Président

La terre nourricière

Quels enjeux pour l'avenir des populations ?

Petite mise en bouche avec une préface de Riccardo Petrella, l'économiste et politologue bien connu, et une introduction signée par Carmelina Carracillo, responsable du secteur politique d'Entraide et Fraternité, pour vous donner l'envie d'en savoir davantage sur les enjeux qui entourent l'accaparement des terres.

51 pages pour une analyse pointue - à votre disposition sur www.entraide.be

Halte à la marchandisation de la vie

La bataille des paysans pour leur vie a toujours été – depuis notamment le XVI^e siècle en Europe – l'une des plus difficiles à gagner, car son aboutissement positif passait et passe nécessairement par la propriété commune et/ou coopérative de la terre. Elle reste encore à gagner au XXI^e siècle, par exemple au Brésil et aux Philippines, pour ne citer que deux pays symboles. La nouvelle phase actuelle d'accaparement de type colonial des terres africaines va même brutalement contre tous les droits humains et sociaux des paysans et des Africains.

La bataille pour la vie - de tout citoyen – est devenue aujourd'hui encore plus dramatique et nécessaire car les groupes sociaux dominants sont en train de réussir à imposer dans le monde entier leur prétention à être, devenir, ou rester propriétaires privés de toute forme matérielle et immatérielle de la vie.

A la base d'une telle prétention, se trouve une conception matérialiste et marchande de la vie qu'ils ont réussi à faire accepter et partager par l'opinion publique en général (tout est marchandise, tout peut être acheté et vendu, la valeur de toute « chose » est déterminée par son utilité d'échange, le marché est le régulateur « naturel » de la valeur économique de tout bien,...)

Le marché des émissions de CO2 a réifié et « privatisé » l'air. Il en va de même des organismes vivants et de la connaissance par les brevets/droits de propriété intellectuelle et de l'éducation (le World Education Market en est à sa dixième édition....) L'eau, la santé, l'alimentation, le logement, la retraite, l'assurance-vie sont tombés, sous l'imposition des groupes dominants, dans l'univers marchand. Une véritable violence planétaire est en cours sur les personnes et la vie. Il est temps de libérer la vie de la Terre et le devenir de milliards d'êtres humains d'un tel esclavage, source d'une « grande injustice sociale mondiale ».

Ricardo Petrella

Né en Italie, Riccardo Petrella est économiste et politologue. Professeur émérite de l'Université Catholique de Louvain et animateur du Comité promoteur pour le contrat mondial de l'eau, il est aussi membre fondateur du Groupe de Lisbonne et de l'Université du Bien Commun. Il est l'auteur de nombreux essais dont « *Pour une nouvelle narration du monde* », « *La mondialisation... humaine ?* », « *L'eau. Res Publica ou marchandise ?* », « *Désir d'humanité* ». Riccardo Petrella est un intellectuel qui milite activement contre la marchandisation du monde et pour la défense du bien commun. Il est incontestablement une figure emblématique du mouvement altermondialiste.



Photo P. Sury, EF

« TIMUAI »

ou être capable de vivre ensemble....

Dans la langue des Teduraï, tribu des Lumads vivant à Mindanao (Philippines), « Timuai » signifie « être capable de vivre ensemble ». Voilà le rêve que nous partageons avec tous ceux et celles qui, au jour le jour, au Nord comme au Sud, œuvrent pour qu'émerge du monde des marchandises une terre d'égalité et de fraternité.

Car ils sont nombreux les narrateurs qui veulent faire croire que, seuls, le libre marché et le progrès technique feront avancer l'humanité et qu'il est bien trop tard pour inverser le sens des choses.

Est-ce donc là une indignation saugrenue que celle de constater que 925 millions d'êtres humains sont encore victimes de la faim malgré une production actuellement suffisante au niveau mondial ? Que le pouvoir des mécanismes économiques du marché mondial se maintient sur celui des politiques ? Que, suite à la crise alimentaire 2007/2008, une entreprise comme Monsanto affiche une augmentation de ses bénéfices de 86% ? Est-ce donc là un constat mineur que de voir combien les intérêts et les droits des paysans - et particulièrement des paysannes - sont si peu pris en compte alors qu'ils/elles représentent la moitié du monde et qu'ils/elles nourrissent l'humanité et créent de l'emploi ?

Est-ce donc là une interrogation puéride que de se demander à qui profitent les locations massives de terres fertiles des pays pauvres alors qu'elles renforcent l'insécurité alimentaire de millions de paysans et de paysannes ?

Est-ce donc là une stupéfaction naïve que de s'étonner que les terres et les denrées alimentaires soient l'objet de spéculations financières ?

Depuis plusieurs années, avec ses partenaires du Sud et du Nord, Entraide et Fraternité (E&F) porte ces indignations, confirme les constats et mène des campagnes pour que l'agriculture paysanne soit soutenue et reconnue. Le rapport récent de l'Évaluation Internationale des Connaissances, des Sciences et des Techniques Agricoles pour le Développement (International Assessment of Agriculture Knowledge, Science and Technology for Development-appelée IAASTD-) souligne bien que l'agriculture paysanne est tout aussi productive que l'agriculture industrielle et qu'elle apporte une plus grande valeur ajoutée étant donné ses multiples fonctions sociales, culturelles et environnementales. En effet, accélérer la prolétarianisation, la migration et la disparition d'une population rurale qui représente la moitié de l'humanité, alors qu'il existe peu d'emplois dans d'autres secteurs, renforce la pauvreté et l'insécurité alimentaire. Si les prix sont rémunérateurs et si elle a accès à des moyens de production même élémentaires, l'agriculture paysanne est en mesure de créer des emplois, de garantir la sécurité alimentaire du monde et de prendre soin des ressources naturelles.

Fidèle à sa démarche politique et à celle de ses partenaires au Sud et au Nord, E&F persiste à défendre le concept de la Souveraineté Alimentaire comme un élément fédérateur et une stratégie clé de tous ceux et celles qui œuvrent pour « *le droit des peuples à un accès régulier, permanent et libre à une alimentation adéquate et suffisante, dans le respect des cultures, produite à l'aide de méthodes durables et respectueuses de l'environnement, ainsi que leur droit à définir leurs propres politiques alimentaires, sans que celles-ci portent préjudice aux droits des autres peuples.* »

Certes, le chemin est long. La (re)distribution de la terre est inégalitaire et ses accès et contrôle incertains surtout pour ceux et celles qui la travaillent.

La terre n'est pas seulement un facteur de production économique, mais elle remplit aussi d'autres fonctions essentielles à l'être humain : politique, psychologique, sociale, écologique, culturelle et spirituelle.

Pourtant, en voie d'accaparement massif et en proie aux spéculations, la terre est en passe de devenir exclusivement un article commercial de choix. Les paysans et les paysannes qui la travaillent se voient contraints de la quitter, la vendre ou l'exploiter à d'autres fins que leur propre sécurité alimentaire.

Et les conceptions marchandes de la réforme agraire ainsi que les superpositions anarchiques des lois foncières aux droits coutumiers ne facilitent ni une répartition équitable des terres ni une approche holistique du développement.

C'est un éclairage de cette situation que ce document souhaite donner à voir particulièrement aux Philippines et en République Démocratique du Congo.

Fort heureusement, ils sont nombreux aussi ceux et celles qui, au Sud comme au Nord, pensent que seule une réforme en profondeur des systèmes agroalimentaire et foncier est en mesure de réduire la faim dans le monde et la pauvreté en général, à long terme et de façon structurelle.

Tant que l'agriculture et les ressources naturelles ne seront pas envisagées dans l'intérêt des populations - particulièrement des plus pauvres - et dans le souci de préservation de leur environnement, le développement durable restera un vœu pieux.

Ceux et celles-là sont aussi ceux et celles qui refusent le confort d'un repli sur soi, tentent d'éviter le piège de la fatigue du « juste porter sa propre croix », osent négliger l'indifférence qui ankylose et engourdit, refusent de croire en la défaite d'un monde juste et bon.

Ceux et celles-là mènent des actions et formulent des recommandations.

C'est aussi leur voix que ce document veut faire entendre.

Carmelina Carracillo
Responsable du Service Politique
d'Entraide et Fraternité

Mgr Jean-Luc Hudsyn... depuis le 3 avril dernier

Le dimanche 3 avril (15h) fut une journée faste à la Basilique de Koekelberg. Les catholiques de Bruxelles ont accueilli trois nouveaux évêques auxiliaires. Retour sur le parcours de Jean-Luc Hudsyn, bien connu de nos associations....

Vicaire épiscopal pour le vicariat du Brabant wallon. Jean-Luc Hudsyn (1947), a été ordonné prêtre en 1972. Il a étudié la Philosophie et Lettres et est licencié en Théologie (UCL). Durant 22 ans, il fut l'adjoint de Mgr Vancottem. Parmi ses diverses fonctions, il est responsable du service de la formation chrétienne du Vicariat du Brabant wallon, coresponsable diocésain pour la préparation au diaconat permanent, coresponsable de l'accompagnement des diacres pour le Brabant wallon et collabore au Centre d'Études Pastorales (CEP). Il est membre du conseil d'administration des Médias catholiques francophones.

Il s'installera tout prochainement à côté de notre bureau régional du Brabant wallon.

La célébration à la cathédrale fut très émouvante.

Attention :

Une nouvelle loi, parue en ce début d'année 2011 (alors que nos documents de campagne étaient déjà imprimés), prévoit que l'attestation fiscale soit délivrée si le don est égal à ou supérieur à 40 euros, et non plus à 30 euros comme l'an passé !

Joseph Comblin † mars 2011

Le Père Joseph Comblin, grand théologien de la libération, est décédé à 88 ans à Pedro Simoes (Bahia), au Brésil, où il vivait depuis de longues années après avoir vécu au Chili. Arrivé en Amérique latine en 1958, ce prêtre de Malines-Bruxelles fut un des principaux analystes de la théologie qui mêlait message évangélique et combat politique et social. Il forma lui-même des missionnaires laïcs en milieu rural, ce qu'on qualifia de « théologie de la pioche ». Proche de Monseigneur Helder Camara, il avait enseigné à Recife et écrit moult ouvrages dont « La résurrection de Jésus-Christ », la « Théologie de la paix » ou la « Théologie de la ville ».

Dans un entretien, en 2009, au bulletin « Chemins d'espérance », il n'avait pas caché sa déception face à une Eglise de moins en moins proche des plus pauvres. « Mon espérance, y disait-il, est que le Seigneur éveille une génération de prophètes parmi les laïcs ! » Car « la théologie de la libération est devenue celle des vieux : la nouvelle génération ne s'y intéresse pas. La formation actuelle ne permet pas de développer une pensée critique. Les séminaristes ignorent le monde ».

(article publié dans la Libre Belgique du 28 mars 2011)

Les ONG « Entraide et Fraternité » et « Broederlijk Delen » qui célébraient dimanche 20 mars, sous la présidence de Monseigneur Aloys Jousten évêque de Liège leur jubilé d'or en la cathédrale des Saint Michel et Gudule de Bruxelles, honoraient encore parmi les vivants le Père Joseph Comblin, homme prophète de la libération, de l'équité créatrice de paix, de l'espoir qui dissipe l'angoisse. Ce prêtre bruxellois aujourd'hui décédé mérite les honneurs attribués aux Helder Camara, Oscar Romero, Leonidas Proano, Samuel Ruiz, évêques remarquables d'Amérique latine, défenseurs les uns et les autres de la cause des pauvres.

Puissent d'autres prophètes prendre en notre temps la relève de ceux qui ont achevé leur extraordinaire mission.

Philippe Dupriez

DEPART....et ARRIVEE....



Jean-Claude Vitoux Engagé dans nos associations depuis juillet 2009, Jean-Claude a mis ses compétences, reconnues dans le domaine des ONG humanitaires et de développement, au service de la communication et de la récolte de fonds. Son travail a permis à nos associations de stabiliser, voir augmenter, les recettes financières dans une période où cela était un pari difficile à relever. Merci Jean-Claude pour l'avoir fait ! Nous te souhaitons bonne route !

Rémi Hache... Après 4 années passées parmi nous, au poste de responsable du secteur récolte de fonds privés (c'était son premier emploi) Rémi a choisi de nous quitter pour se réorienter. Non pas que les objectifs que nous poursuivons ne lui importent plus, mais parce qu'il estime pouvoir agir autrement dans un domaine qui lui tient à cœur : le respect de l'environnement. C'est pourquoi, il mettra toutes les compétences (et il en a beaucoup !) au service de Greenpeace. Autant vous dire que nous le regretterons, mais sommes heureux de lui avoir apporté (comme il le dit lui-même) un bon bagage pour poursuivre sa route ! Merci Rémi pour cet excellent travail d'équipe et ces bons moments passés ensemble ! Bon vent à toi !



Photo Hyun il Verwilgen EF



July Feytaerts. Après quelques mois, July nous quitte. Non pas parce qu'elle s'ennuyait chez nous, non, mais son remplacement pour cause de pause-carrière se termine ici. Elle a occupé le poste d'assistante logistique à mi-temps et assistante du directeur du département finances et service appuis. Souriante, efficace, bien intégrée, July aura participé avec énergie à nos déménagements...et réaménagements.... Aura vécu 2 campagnes et y aura survécu...Merci July pour l'excellente collaboration et les bons moments passés ensemble ! Nous te souhaitons bonne chance pour la suite !

Laure Freichels, 26 ans est engagée depuis le 1er avril à mi-temps dans le bureau régional Miteinander Teilen à Eupen. Laure a sillonné l'Amérique Latine à la découverte des paysans sans terre, d'enfants travailleurs à Asunción, de travail de résolution de conflits en Bolivie en 2003, et s'est intéressée aux questions de genre et de violence au Nicaragua. Après un master en anthropologie prospective, ainsi qu'un intérim dans l'enseignement secondaire, elle se spécialise actuellement sur l'Amérique latine (Master en ibéroaméricaine) à Leuven. Elle participe actuellement à un cycle de cuisine écologique et politique. Longtemps active dans différents mouvements de jeunesse, participants à de nombreux échanges interculturels, elle s'investit dans le groupe de jeunes MaM d'EF Eupen. Elle aime participer au fleurissement d'initiatives collectives artistiques et socio-culturelles tels que le festival pour la paix à Saint Vith ou encore la revalorisation d'un ancien fournil villageois. Elle aime danser aussi... mais en reparlera une autre fois....Elle se réjouit de vous rencontrer et de rejoindre l'équipe de *Miteinander Teilen* Eupen ! Bienvenue Laure !





Offre d'emploi : Un(e) responsable de la récolte de fonds (TP)

Objectifs :

Mettre en œuvre la politique et les activités de récolte de fonds propres
Développer des outils et actions afin d'augmenter les ressources financières des deux associations

Tâches principales:

Participer à la définition de la stratégie de récolte de fonds propres en lien avec le Secrétaire Général et les autres secteurs concernés

Garantir les résultats des plans d'action annuels et le respect du budget alloué

Gérer les activités de récolte de fonds propres:

- gestion du fichier donateurs
- création, sélection et suivi du direct mail (mailings et encartages)
- création, supervision et suivi des outils de campagnes de récolte de fonds
- gestion des donations (collectes en paroisse, dons en ligne, legs, etc.)
- création et développement d'évènements et activités de récolte de fonds
- mise en œuvre d'action de partenariat entreprises
- développement de la vente de produits solidaires
- développement d'autres nouvelles opportunités présentes ou à venir en fundraising

Profil :

- Adhésion aux valeurs, options et finalités des deux associations
- Diplôme supérieur en marketing, communication ou expérience équivalente
- Expérience d'au moins 3 ans dans le domaine de la récolte de fonds, si possible dans le secteur associatif ou humanitaire

- Capacité d'analyse de chiffres, de réflexion, de rédaction de textes et de créativité

- Esprit d'ouverture et de travail en équipe

Capacités de large autonomie et de prise d'initiative

Compétences informatiques, notamment en gestion de bases de données

Connaissance du contexte belge du fundraising

- L'expérience dans les relations nord-sud et dans la lutte contre la pauvreté est un plus

- La connaissance de l'anglais, du néerlandais ou de l'espagnol est un atout

Offre : Contrat à durée indéterminée à temps plein - Rémunération suivant les barèmes du non-marchand de la Région wallonne
Entrée en service immédiate—Intéressé(e) ? Envoyez votre CV et lettre de motivation avant le 30 avril 2011 au Service du personnel, Rue du Gouvernement Provisoire, 32 – 1000 Bruxelles ou à bea.lambrecht@entraide.be

Périodique mensuel édité par
VIVRE ENSEMBLE ÉDUCATION asbl et ENTRAIDE & FRATERNITÉ asbl
Editeur responsable : Angelo Simonazzi
Avec le soutien de la Communauté française
et de la Direction générale de la coopération au développement (DGCD)

LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT 



Siège central :

32 rue du Gouvernement provisoire

1000 Bruxelles

Tél. : 02 227 66 80—Fax. : 02/217 32 59

Courriel : entraide@entraide.be

E&F – CCP 000-0000034-34

AVE – CCP 068-2000009-90

(Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €)

Centres régionaux :

Bruxelles : 02 533 29 58

Brabant wallon : 010 23 52 64

Namur : 081 41 41 22

Liège : 04 229 79 46

Luxembourg : 061 21 47 24

Tournai : 068 64 59 82

Charleroi : 071 32 77 42

Eupen : 087 55 50 32

Animation Jeunes :

François Letocart :

0473/310.218

Dolorès Fourneau :

0473/310.520